

mort. Enfin, il sembla toucher à la fin. Les chrétiens qui le soignaient nous disaient : "Plusieurs, parmi nous, se sont brûlés avec du pétrole moins grièvement que le Père, et ils sont morts ; le Père ne saurait donc guérir". C'était pendant le mois de mai ; jour et nuit, les chrétiens disaient le Rosaire pour demander à Marie la guérison du Père ; lui-même s'unissait comme il pouvait à leurs supplications. Voyant les remèdes humains inefficaces, on lava ses horribles plaies avec de l'eau de roses bénites, et à l'admiration de tous, il guérit ; il n'est pas même resté estropié, comme on le croyait inévitable. Ce missionnaire est persuadé, et beaucoup d'autres avec lui, qu'il doit cette faveur à la très sainte Vierge.

Un troisième (1) nous écrit qu'il est convaincu, lui aussi, d'avoir été guéri par la Mère de Dieu en deux circonstances, après avoir prié avec ferveur, fait une promesse et bu avec foi de l'eau des roses du Rosaire. "La deuxième fois surtout, dit-il, l'intervention surnaturelle fut si manifeste que le médecin militaire, M. Piquot, qui me soignait, m'ayant laissé la veille dans un état déplorable et très grave, et me trouvant le lendemain à peu près guéri, ne put s'empêcher de s'écrier : "Eh bien ! mon Père, c'est le bon Dieu qui vous a sauvé".

Un prêtre tonkinois, nommé Dominique Khoi, nous a certifié, écrit le P. Garcia, l'authenticité du cas suivant. Jeune encore, il fut attaqué de la petite vérole avec des symptômes si alarmants que ses parents, persuadés de sa mort prochaine, firent vœu à la T. S. Vierge que s'il guérissait, il lui serait consacré, puis présenté à la maison de Dieu, s'il y consentait lui-même. Son rétablissement fut rapide ; quant au vœu de ses parents, il fut heureux d'y donner son assentiment, et il est devenu un sujet fort utile à la Mission.

Le Père Pérez nous écrit encore qu'en 1888 se trouvant en voyage pour aller chez son évêque, il fut poursuivi et atteint par une bande pirates. L'un d'eux le saisit violemment et le jetant à bas de son cheval, commença à le dévaliser en l'insultant, la lame nue de son épée sur le cou, il menaça de le tuer. "Je crus, dit le Père, que ma dernière heure était arrivée. Je fis mon acte de contri-

---

(1) Le P. Manuel Pérez, O. P.